

Pour une grammaire vivante

CADRE GENERAL DE CETTE PRATIQUE

C'est une classe unique qui a pour activités habituelles:

- la correspondance et son complément: l'étude du milieu, proche et lointain,
- l'expression libre et la production d'un journal trimestriel imprimé, échangé et diffusé,
- le travail programmé individualisé (fichiers autocorrectifs)
- la matérialisation des niveaux de chacun dans différentes matières par des couleurs comme au judo,
- la gestion coopérative de la classe par le conseil,
- etc.

Je n'entre pas dans le détail des compétences que toutes ces activités permettent d'acquérir. Peut-être pourrais-je simplement citer F.OURY et A.VASQUEZ*: cette pédagogie tend à "remplacer l'action permanente et l'intervention du maître par un système d'activités, de médiations diverses, d'institutions qui assurent d'une façon continue l'obligation et la réciprocité des échanges, dans et hors le groupe."

Or, selon le philosophe Michel SERRES, c'est bien grâce aux échanges que se constitue ce qu'il appelle un métissage qui sera finalement fructueux pour l'individu.*

Et la **grammaire** dans tout cela?

Trois grandes étapes ponctuent son apprentissage dans ma classe:

- la pratique de la langue écrite
- l'étude d'une phrase-clé
- l'évaluation.

Mais je ne décris en détail ici que l'étude de la phrase-clé.

PREMIERE ETAPE: LE TEXTE LIBRE

Les enfants écrivent des textes, vrais ou imaginaires. Une fois par semaine, ils présentent leur texte à la classe: chaque lecture est suivie d'un moment d'échanges, de questions posées à l'auteur. Parmi les titres écrits au tableau, la classe choisit par vote un texte pour le journal. Ce texte choisi sera d'abord corrigé collectivement au niveau de l'orthographe, puis mis au point par le groupe afin qu'il soit le plus correct et le plus clair possible, tout en restant au plus près de la pensée de l'auteur.

Le texte choisi et mis au point sera ensuite imprimé par une équipe pendant un moment d'ateliers.

Alors qu'au CP, ce travail produit des textes de lecture qui serviront de référence aux enfants dans l'apprentissage des sons, (textes dictés à l'adulte au début), au CE et au CM, ces textes vont servir de base à l'observation de la langue écrite et à la découverte de la grammaire. Mais un texte entier me semble trop long pour cela. Aussi, j'en extrais une phrase-clé.

DEUXIEME ETAPE: L'ETUDE DE LA PHRASE-CLE

Elle a lieu la semaine suivante, et en parallèle, le processus d'écriture, de choix et de mise au point recommence pour un autre texte.

1. Travail de recherche par les enfants

La phrase est écrite au tableau. Quelques phrases-clé:

3 *Le roi sort de son château.* (En début d'année scolaire, je choisis des phrases assez

simples)

6 Elles jouent à la balle.

19 On n'a pas d'humains à terrifier car ils sont tous partis faire du ski en montagne.

Consignes pour le travail de recherche des enfants:

- reconnaître la nature des mots
- reconnaître la fonction des groupes
- faire des transformations, c'est-à-dire faire fonctionner la phrase en effectuant des opérations, le plus souvent de substitution, mais cela peut être aussi effacer, déplacer ou permuter des éléments de cette phrase.

1.1 Reconnaître la nature des mots:

- les noms propres
- les noms communs.

L'enfant dira, par exemple:

"Crocodile, c'est un nom commun. Je peux dire:

un crocodile ---> des crocodiles, c'est comme:
le roi -----> les rois
la fille -----> les filles..."

- les déterminants
- les verbes:

"... sort, c'est le verbe sortir. On peut dire: moi, je sors, nous sortons, la reine sort..."

Et pour les plus grands, on ajoute:

- les pronoms personnels,
- les prépositions,
- les adjectifs qualificatifs,
- les adverbes...

Toujours, les enfants sont invités à remplacer le mot dont ils croient reconnaître la nature par un autre mot de même nature, ou à le faire "fonctionner". C'est un moment où tout le monde est actif et plutôt heureux, car chaque enfant sait toujours reconnaître au moins l'un ou l'autre mot d'une phrase. Aussi, pour que les plus jeunes ou les plus faibles aient souvent la parole sans que les autres s'ennuient, les "verts" et "bleus" en grammaire font ce premier travail en silence, sur le cahier de brouillon. Puis, lorsque les "jaunes" et "oranges" ont terminé la recherche collective orale et passent à un travail écrit de transformations, c'est au tour des grands de mettre en commun leur recherche.

1.2. Reconnaître la fonction des groupes

Ce travail est surtout fait par les CM, mais les CE2 commencent aussi. Il s'agit d'identifier:

- le GN sujet
- le groupe verbal, puis, à l'intérieur de celui-ci, les compléments COD et COI.
- les compléments circonstanciels de la phrase
- les compléments du nom.

Là encore, l'enfant remplace immédiatement le groupe qu'il croit reconnaître par un autre du même type:

8 Mais nos mamans ne voulaient pas

Laurent: --> Mais mon frère ne voulait pas...
les gens ne voulaient pas...
moi, je ne voulais pas...

Alexandre: --> Mais nos mamans ne chantaient pas...
ne parlaient pas...
ne couraient pas...

1.3. Faire des transformations

Les enfants sont libres de:

- remplacer un syntagme (groupe fonctionnel) par un autre,
- remplacer un mot par un autre,
- écrire la phrase à la forme interrogative, négative, passive...
- écrire la phrase au pluriel, (ou au singulier)
- faire varier le temps du verbe,
- ajouter des compléments...

Ils doivent simplement veiller à ce que la nouvelle phrase ait du sens et ne faire qu'un type de transformation à la fois.

Cette étape provoque souvent une sorte de jubilation. En effet, tout en respectant la consigne et malgré le cadre plutôt strict, les enfants en profitent parfois pour exprimer des choses qu'ils ne diraient pas dans un texte libre, ou pour faire de l'humour, ce qui provoque alors un éclat de rire général qui réjouit toujours l'auteur!

Et c'est comme un jeu alors d'observer ce qui se passe grâce à ces différentes transformations:

- d'abord se rendre compte soi-même de ce qu'on a changé et de savoir le verbaliser: c'est le COD, ou le verbe, ou le sujet...
- ensuite, d'observer les conséquences de cette transformation à l'intérieur de la phrase, c'est-à-dire prendre conscience des différents accords.

Pour que ce moment ne soit pas trop long, je n'écris au tableau que les transformations que je juge intéressantes par la difficulté nouvelle qu'elles présentent.

Pour la phrase 3, j'accepte encore: Le roi sort de sa chambre
de son donjon
de son jardin
de sa ville...,

mais il arrive un moment où les enfants deviennent conscients de la série et de ses caractéristiques, et il n'est alors plus besoin de s'y attarder.

2. Part du maître

2.1. Je choisis la phrase dans le texte élu. Je la choisis en fonction de l'avancement de l'année scolaire et selon ce que j'y pressens comme possibilités par rapports aux savoirs de mes élèves.

2.2. Je dirige le travail oral en suivant le cheminement des enfants. Même dans une phrase simple, je ne prévois pas à l'avance de façon rigide ce qui va être étudié. Selon les phrases et les transformations trouvées, les enfants vont se polariser sur telle ou telle difficulté, ou nouveauté, ou curiosité. C'est cela que je vais alors "exploiter" en guidant leur observation. Par exemple, au CE, ils avaient bien compris la série:

la maman --> les mamans
le roi -----> les rois...

Arrive: le bateau --> les bateaux ! => observation, discussion, constitution d'une nouvelle série. Au CM, les déterminants courants étaient facilement identifiés. Mais dans la phrase 10, les enfants hésitaient pour la nature des mots quand et cette.

10 Or, quand cette dame est très en colère, elle se transforme en crocodile.

Je passe rapidement sur quand, mais la recherche se prolonge sur tous les déterminants démonstratifs: cette dame, cette table...

ce tiroir, ce chien...
cet enfant, cet album...
ces livres, ces enfants...

Remarque de Carole: "On écrit aussi ses enfants quand ce sont les siens!", d'où une nouvelle collection avec les déterminants possessifs.

Donc, dans ce travail collectif oral, je suis simplement attentive à ce que les enfants savent et ne savent pas. Et dans le choix des difficultés, j'oriente le travail vers la difficulté la plus petite plutôt que vers la plus grande: je préfère bien assurer les bases.

2.3. Le jour-même, je prépare un stencyl (D1) sur lequel je note la phrase-clé avec son numéro d'ordre, la nature des mots et la fonction des groupes qui me semblent devoir être maîtrisés par les enfants dans cette phrase. J'ajoute éventuellement un extrait des

transformations proposées, celles que j'avais déjà privilégiées au tableau.

Les enfants collent cette feuille dans leur cahier de phrase-clé.

Certaines pages de ce cahier contiennent des collections que les enfants complètent au fur et à mesure, par exemple les passés composés au CM ou les verbes au pluriel au CE.: quand ce stock sera suffisamment riche, l'observation permettra d'en dégager des règles. et ces stocks peuvent servir de dictionnaire quand les enfants écrivent de nouveaux textes.

2.4. Pour le lendemain, je prévois éventuellement un travail dirigé portant sur l'une ou l'autre difficulté rencontrée dans la phrase-clé en orthographe ou conjugaison. Pour cela, je me sers des différents manuels de français que nous possédons.

3. Travail de restitution des enfants

Les enfants ont à apprendre le contenu de la fiche pour le jeudi suivant. Je note sur 10.

De temps en temps, je fais revoir quelques phrases-clé, par exemple de la 15 à la 20 pour une dictée-révision.

4. --> 1. Travail de recherche par les enfants

Le lundi suivant, la recherche recommence sur une nouvelle phrase. On comprendra peut-être mieux maintenant que dans cette étape, ils ont droit à tous les documents qui leur sont utiles: dictionnaire, cahier de phrases-clé, livre de français... Ce moment de recherche décontractée permet aux enfants de réinvestir des éléments connus, ou sur le point de l'être, de tâtonner, de confronter leurs hypothèses avec celles des autres, éventuellement d'argumenter...

Après plusieurs années de cette pratique d'observation et de transformations sur leur langue écrite, il me semble que les élèves quittent le CM2 en maîtrisant relativement bien les notions de base en grammaire. Et surtout, aucun ne manifeste de peur, d'ennui ni d'allergie face à cette matière que j'ai connue si rébarbative dans ma propre scolarité.

D'autre part, étudier ainsi le fonctionnement de la langue leur permet d'améliorer leurs performances également en lecture et dans la production de nouveaux écrits, du moins je l'espère!

TROISIEME ETAPE: EVALUATION

Résumé du principe:

Toutes les fins de demi-trimestre, le travail habituel s'arrête. Pendant quelques jours, les enfants passent des tests dans différentes matières scolaires, dont la grammaire. Ce sont des sortes d'examens qui, s'ils sont réussis, leur permettent de changer de couleur: c'est un peu comme le passage des ceintures au judo. Ces tests sont donc toujours les mêmes, (sauf quand je les améliore!). Les enfants écrivent au crayon de papier. Chacun va aussi loin qu'il peut, sachant que seules les réussites seront inscrites. Il n'y a pas de note. J'efface les erreurs, et les enfants s'entraînent à nouveau pendant quelques semaines. Ainsi jusqu'à ce que ce soit réussi. C'est une forme d'évaluation qui, à mon avis, permet aux enfants de repérer nos exigences et d'identifier eux-mêmes leurs acquis.

EN CONCLUSION

On pourrait qualifier tout cela de "bricolage pédagogique" et on n'aurait sans doute pas tort! Cette façon de travailler découle en effet de nombreux tâtonnements, de confrontations avec d'autres instituteurs aux prises avec les difficultés de l'apprentissage de la grammaire, chacun apportant sa pierre et permettant par là-même à l'édifice de se construire. Ce travail s'appuie également sur un certain nombre de lectures qui assurent finalement une fondation théorique à l'ensemble.

Je terminerai en citant un passage que j'aime beaucoup chez P. MERIEUX dans "Apprendre, oui, mais comment?": *"On peut s'efforcer, même seul, même de temps en temps, d'introduire dans sa classe plus de rigueur et de souplesse à la fois, d'instaurer une relation, des dispositifs, des systèmes de régulation qui facilitent les apprentissages. Et rien ne doit nous faire renoncer à ce bricolage quotidien, même si, parfois, il nous paraît dérisoire au regard de l'ampleur des problèmes scolaires."*

W. Biala, janvier 1993 (4)

④ Nous avons vu deux châteaux.

Nature des mots:

Nous : pronom personnel, mis pour les
marcheurs
avons vu: verbe voir, 3e groupe,
passé composé (auxiliaire avoir)
1re personne du pluriel
deux : adjectif numéral
châteaux: nom commun, masculin, pluriel.

Fonction des groupes:

[Nous]: GN sujet de avons vu
[deux châteaux]: COD de avons vu

Les adjectifs numéraux:

zéro	dix	vingt	cent
un	onze	vingt et un	mille
...	

Règle: Les adjectifs numéraux sont
invariables, sauf ...

⑪ Il mange des graines et des légumes crus.

Nature des mots:

Il : pronom personnel, mis pour le cochon
d'Inde de Mathieu
et : conjonction de coordination
crus : adjectif qualificatif, épithète du
N.C. légumes

Fonction des groupes:

[Il] : GN sujet de mange.
[des graines et des légumes crus]: COD de mange

Transformations:

- passive --> Des graines et des légumes crus
sont mangés par ...Emile
- négative --> Il ne mange plus ni graines,
ni légumes crus.
- interrogative --> * Mange-t-il des graines
et des légumes crus?
* Est-ce qu'il mange des
graines...?
* Il mange des graines ..?